

Quels artistes pour la postérité ?



Par Valérie Duponchelle
Publié le 08/05/2017



ENQUÊTE - Les sensations artistiques du moment sont-elles celles qui marqueront leur époque ? En partance pour la 57e Biennale de Venise, galeristes, conservateurs et directeurs de musée livrent leur point de vue éclairé sur cette épineuse question.

Aujourd'hui s'ouvre la semaine professionnelle de la 57e Biennale de Venise, que le public découvrira du 13 mai au 26 novembre. Tout ce que compte le monde international de l'art, directeurs de musée et de biennale, conservateurs et galeristes, commissaires indépendants et «art advisors», et surtout artistes, se retrouvent sur la lagune pour un état des lieux en 2017. «Viva Arte Viva», l'exposition orchestrale, confiée cette année à la Française Christine Macel, est particulièrement attendue, car ce conservateur du Centre Pompidou est réputé pour ses neurones, son goût fou de l'art et son indépendance d'esprit. Que restera-t-il de ce grand tourbillon, qui essaime de l'Arsenal aux Giardini dans les pavillons nationaux, jusque dans les plus beaux palais de la Cité des Doges, soudain vampirisés par l'art contemporain?

Que reste-t-il d'ailleurs des lauriers passés? Depuis sa fondation en 1895, la Mostra vénitienne a récompensé en pionnière nombre d'artistes. Tout d'abord avec le Grand Prix, de 1938 à 1968, puis, après son abolition par les contestataires en 1968, avec le retour des récompenses et le Lion d'or en 1986. Avec le recul de l'histoire, il apparaît comme une évidence que Georges Braque ait reçu le Grand Prix en 1948, comme Jean Fautrier en 1960. La peintre britannique Bridget Riley n'a pas démerité du sien reçu en 1968. L'un des derniers vétérans du pop art américain - depuis la mort de James Rosenquist le 31 mars dernier -, le grand Jasper Johns, a reçu le Lion d'or en 1988, une biennale après les peintres Frank Auerbach, tout juste 86 ans en avril, et feu Sigmar Polke, disparu en 2010, récompensés conjointement en 1986.

«Les artistes d'un soir m'indiffèrent totalement; l'art n'est pas un jeu de télé réalité»

Marc Donnadiou, conservateur au LaM de Lille Métropole

L'art contemporain est l'art de son temps, comme en témoignent le Lion d'or de la sculpture attribué à Bob Wilson en 1993, celui de la peinture décerné à Gerhard Richter en 1997 ou celui, enfin féminin, partagé par l'Iranienne de New York Shirin Neshat, en 1999, avec Doug Aitken et Cai Guo-Qiang. Depuis, c'est un doux va-et-vient entre les sommités incontestées (le père américain de l'installation, Bruce Nauman, récompensé en 2009 pour le meilleur pavillon national) et les jeunes talents qui chauffent (Lion d'argent au jeune Sud-Coréen Im Heung-soon en 2015). Le politiquement correct n'est pas absent du palmarès. Les Lions d'or d'honneur servent à réparer les oublis et à ravauder le tissu de l'histoire de l'art. En 2007, tout le monde pleura en écoutant le beau discours du photographe malien [Malick Sidibé](#), un vrai sage disparu le 14 avril 2016. En 2009, l'artiste expérimentale Yoko Ono, microformat japonais caché sous son panama blanc, créa l'émeute aux Giardini en recevant le sien en Mrs John Lennon. Patriarche de l'arte povera, Pistoletto - qui fera l'événement cette année à San Giorgio Maggiore, grâce à la Galleria Continua - a déjà reçu le sien en 2003.

Ces triomphes sont-ils des gages pour l'avenir ou une matière périssable, comme l'écume sur la lagune? Rares sont les experts qui veulent s'engager trop ouvertement sur ce terrain miné, car mouvant. «Les artistes d'un soir m'indiffèrent totalement ; l'art n'est pas un jeu de télé réalité», rappelle justement Marc Donnadiou, conservateur au LaM de Lille Métropole. «La situation contemporaine est beaucoup trop multiple, confuse pour les uns, riche pour les autres», souligne Alfred Pacquement, figure de Beaubourg. «L'histoire se réécrit souvent. Il y a plusieurs histoires de l'art dans le même temps. Les artistes qui “resteront” sont toujours revus, c'est un des effets de la mondialisation. À noter que la place des femmes a été heureusement revue», insiste une fine mouche de l'art. Voici leur verdict:

Alfred Pacquement

Curator, directeur du Musée national d'art moderne à Beaubourg de 2000 à 2013

Pierre Huyghe

«Quand j'ai commencé à regarder de près l'art contemporain, au début des années 1970, il n'était pas difficile de citer les artistes majeurs: Richter, Nauman, Serra, Boltanski... Ces noms restent des figures essentielles. Mais aujourd'hui, la liste est quasi infinie et augmente sans cesse. Je peux citer Pierre Huyghe et Tino Sehgal, convaincu que tous deux bouleversent les critères qui fondent l'œuvre d'art et redéfinissent la notion d'exposition. Mais on ne peut omettre l'art créé aujourd'hui en Afrique, en Chine et plus généralement en Asie, la forte tradition culturelle de l'Amérique latine, l'art des marginaux, etc. Enfin, une liste d'artistes exclusivement masculine serait aveugle et critiquable. L'exposition “elles@centre Pompidou” a été un événement majeur durant mon mandat au Musée. Annette Messager et Sophie Calle sont des figures clés de la scène contemporaine.»

Sophie Scheidecker

Galeriste à Paris

Cy Twombly



La rétrospective «Cy Twombly» au Centre Pompidou qui s'est achevée le 25 avril. - Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro

«À mes yeux, les artistes les plus importants à avoir émergé ces vingt dernières années sont Cy Twombly, auquel le Centre Pompidou vient de consacrer une rétrospective, le Californien Ed Ruscha, Jannis Kounellis disparu en février, les peintres allemands Richter, Polke, Kippenberger. Ces dix dernières années: les Allemands Anselm Kiefer, Georg Baselitz, Thomas Schütte, Albert Oehlen, la Japonaise Kusama, les Américains Christopher Wool, Mike Kelley, le Britannique Glenn Brown. Ces cinq dernières années ont été riches: de Glenn Ligon à Raymond Pettibon, de John Baldessari et Christian Marclay à feu Picabia. Pourquoi? Ils proposent un art puissant, toujours dans l'air du temps, parfois subversif ou disruptif mais souvent dans le respect et la continuité de l'histoire de l'art. Ces artistes s'inscrivent dans la durée car ils n'ont rien d'anecdotique. Trop d'élus d'un soir retombent dans l'oubli, c'est l'effet de la spéculation.»

Alain Julien-Laferrière

Directeur du Centre de création contemporaine (CCC Olivier-Debré) à Tours

Maurizio Cattelan



L'artiste italien de l'humour noir et de la parodie, Maurizio Cattelan, ici à la Pointe de la Douane. - Crédits photo : Pierpaolo Ferrari

«Pierre Huyghe, Philippe Parreno incarnent un certain renouveau. Ils émergent au début des années 1990 dans une génération d'artistes sans complexes vis-à-vis de la précédente.

Accompagnée par des critiques talentueux, elle se faufile entre les mailles des artistes historiques qui occupent alors “toute” la scène. Maurizio Cattelan est l'insolence même, cette part nécessaire de l'art qu'il fait perdurer. Mes sources? Les expositions surtout institutionnelles et les grandes manifestations type biennales. Les foires ne m'apprennent pas grand-chose. Les conversations avec les artistes nous projettent dans des hypothèses inédites. Nos institutions sont tout à fait à même de les repérer, car elles communiquent entre elles plus qu'on ne le pense. Des artistes d'un soir applaudis et retombés dans l'oubli? Pas de nom particulier, car les œuvres fluctuent avec leurs rythmes trop courts ou très longs.»

Nathalie Obadia

Galeriste à Paris et Bruxelles

Mark Bradford



L'artiste de Los Angeles Mark Bradford, qui représente les États-Unis à la 57e Biennale de Venise. - Crédits photo : SIPANY/SIPA

«Difficile de donner des noms. Je citerais les artistes afro-américains qui ont apporté un regard nouveau sur l'Amérique et sur la scène africaine: Lorna Simpson, Mickalene Thomas ou Mark Bradford. Puis, les artistes qui ont su créer des univers hors des frontières classiques de la peinture, de la sculpture en incorporant l'image vidéo comme Matthew Barney, Laure Prouvost, Fabrice Hyber. Les institutions françaises ont été pendant trente ans très méfiantes à l'égard du marché. Elles ont cherché à promouvoir trop rapidement des artistes alors que c'est aux galeries de faire ce travail de défrichage. La liste des artistes exposés et acquis par les Frac comporte beaucoup de décisions précipitées avec de l'argent public. Et des artistes déjà reconnus n'ont pas été achetés ou exposés par les institutions publiques car comme soutenus par le marché. Tout cela est en train de changer.»

Laurence Dreyfus

Art advisor et commissaire d'exposition

Anish Kapoor



L'artiste britannique Anish Kapoor dans son atelier à Londres. - Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro

«Ces 20 dernières années ont vu la force de Francis Alÿs, aux trajectoires politiques de premier ordre, d'El Anatsui qui combine l'esthétique et l'objet de récupération, d'Anish Kapoor, bien que ses œuvres aujourd'hui, trop commerciales, me déçoivent. Et les Chinois Yan Pei-Ming et Huang Yong Ping. Ces dix dernières années, je dirais la scène brésilienne avec Ernesto Neto et Vik Muniz, la peintre britannique Lynette Yiadom-Boakye au beau silence, rencontrée avant la grande mode de l'art africain contemporain. Et l'Argentin Tomás Saraceno, pertinent, léger dans ses matériaux, engagé vis-à-vis de la planète. Olafur Eliasson, vu très tôt, Wade Guyton et Sheila Hicks. Ces cinq dernières années, le Colombien Oscar Murillo pour la force et l'authenticité de ce qu'il raconte sur les pays en périphéries. Certains artistes sont des étoiles filantes, ils ont des choses à dire pendant une période courte, puis se répètent et s'épuisent. Le regard doit rester exigeant.»

Yves Aupetitallot

Curator, directeur du Magasin à Grenoble de 1996 à 2016

Adel Abdessemed



Le Français Adel Abdessemed et ses Christ en barbelés devant le Retable d'Issenheim. - Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro

«Je mettrai l'accent sur des “crêtes”, moments artistiques remarquables apparus, çà et là, dans des groupes ou des tendances. Le début des années 1990 en Europe voit une nouvelle génération portée par Purple et par Document, où s'écriront les balbutiements de l'Esthétique relationnelle de Nicolas Bourriaud: Pierre Huyghe, Philippe Parreno, Dominique Gonzalez-Foerster, Rirkrit Tiravanija, avec mention particulière pour Carsten Höller et Liam Gillick. Plus tard, la scène artistique devenue mondiale dévoile des artistes issus de cette géographie élargie ou de ses cultures diverses. Le Français d'origine algérienne Adel Abdessemed en est l'archétype. Plus près de nous, je note une génération de femmes de toute première importance avec Lili Reynaud-Dewar, Isabelle Cornaro, Camille Henrot, Mai-Thu Perret, Tatiana Trouvé ou Latifa Echakhch.»

Fabrice Hergott

Directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Peter Doig

«Suivre l'apparition des artistes émergents est l'une de nos missions. Parmi les artistes exposés ces dix dernières années, je citerai dans l'ordre de leur apparition Christopher Wool, Peter Doig, Marc Desgrandchamps, Ryan Trecartin et David Altmejd. Et Bridget Riley, dont l'exposition en 2008 coïncidait avec son retour en force, ou Carol Rama, disparue juste après la fin de la sienne, il y a deux ans. Leurs œuvres ont marqué beaucoup d'artistes. Acheter à temps? Il faut aller très vite quand les œuvres sont accessibles. Une trop longue discussion, voire une hésitation sont fatales. L'aide de la Société des amis et de collectionneurs nous a été très précieuse. S'il y a, en art, quelques fausses valeurs, elles se repèrent assez vite. Mais je ne pourrais dire avec certitude qu'elles seront oubliées pour toujours. Comment savoir ce que seront le goût et les critères de demain?»

Olivier Kaepelin

Directeur de la Fondation Maeght

David Claerbout

«La réponse est compliquée car il m'est difficile de penser le “neuf” en art. Je suis plutôt dans un rapport à la force d'une œuvre, à un moment donné, que l'artiste soit jeune ou vieux, connu ou inconnu. Si l'on parle de révélation, je citerai le vidéaste belge David Claerbout, la peintre texane Rosson Crow, l'artiste français Fabrice Hyber, le sculpteur chinois Sui Jianguo, l'artiste albanais Adrian Paci, l'Américaine née à Addis-Abeba Julie Mehretu. C'est toujours le même “déclat”, une forme et un espace qui m'ouvrent à une expérience complexe, émotionnelle, riche de sens. Il ne s'agit jamais d'image ou d'objet. Des regrets? Bien sûr, feu l'artiste et poète Daniel Pommereulle, un crève-cœur pour moi, mais aussi Wolfgang Gäfgen, l'un des plus grands dessinateurs du XXe siècle. Des artistes surévalués? J'en ai bien peur. À ce sujet, que penser de l'œuvre de Damien Hirst?»

Marc Donnadieu

Conservateur pour l'art contemporain au LaM de Lille Métropole

Mohamed Bourouissa



Le Français Mohamed Bourouissa, qui a déjà eu les honneurs de l'AGO, musée de Toronto, en 2013. - Crédits photo : Gilles Bassignac/Divergence

«Réduire à cinq artistes ces vingt dernières années est irréaliste tant le monde de l'art s'est ouvert durant cette période. Pour ne parler que de la scène française, la figure d'Anne-Marie Schneider (cinéaste, dessinatrice, illustratrice, NDLR) s'impose: elle a inventé un langage unique et un regard affûté sur notre réel contemporain. Dove Allouche a redéfini notre rapport à l'image de façon stupéfiante. Mohamed Bourouissa y avance aussi avec une justesse, une acuité et une rapidité incroyables. J'apprécie l'audace de Damien Deroubaix. Et Alice Anderson, pour son rapport à la performance et à la sculpture, tout de sensibilité et de démesure. Ce qui les relie, alors que tout les sépare, c'est leur engagement et leur capacité à renouveler les langages établis.»

<http://premium.lefigaro.fr/arts-expositions/2017/05/08/03015-20170508ARTFIG00155-quels-artistes-pour-la-posterite.php>